

**Les "premières" liégeoises  
des oeuvres de César Franck  
entre 1874 et 1914.**

---

En janvier dernier, j'évoquais ici même les premiers succès de César Franck enfant prodige aux Conservatoires de Liège et de Paris, jusqu'à son bref retour à Liège en décembre 1843, au cours duquel il fait entendre ses Trios op. 1 à ses concitoyens. Après quoi, du moins sur le plan artistique, il restera absent de sa ville natale pendant trente ans.

Certes, quelques échos de l'exécution de son oratorio Ruth et Booz à Paris en 1846 parviennent à Liège par la voie de la presse, mais ils ne sont pas tous favorables.

Suit alors un silence total. Le jeune et brillant pianiste-compositeur plein d'avenir et d'espoir est oublié. Il ne reste qu'un professeur besogneux mais aussi, par bonheur, un organiste d'église talentueux, doublé d'un compositeur de musique religieuse "d'usage" qui, petit à petit, se fait un nom dans le milieu très spécialisé de l'orgue et des maîtrises.

Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, je voudrais dire que mes recherches sur le retour de César Franck à Liège, en 1874, ont soulevés maints problèmes et qu'il subsiste de très nombreux points d'interrogation. C'est que nous ne disposons pas, pour les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles - celui-ci bientôt fini ! - d'un ouvrage de synthèse analogue à celui d'Antoine Auda pour les siècles antérieurs. Il y a là 200 années de musique dont le déroulement nous échappe, malgré quelques monographies éparses qui les ponctuent.

Il y a là pas mal de travail à faire !  
Mais venons-en à notre propos.

\* \* \*

Paris, 1871 ! César Franck compositeur et pianiste réapparaît grâce à la Société nationale de Musique, de création toute récente. Au 2<sup>e</sup> concert qu'elle organise, on joue le Trio de salon op. 1 n°2 de César Franck, une oeuvre vieille de trente ans qu'il exhume pour la circonstance. Le 1<sup>er</sup> février 1872, il succède à son maître Benoist comme professeur d'orgue au Conservatoire de Paris. Trois jours plus tard, la Société des Concerts fait entendre des fragments de son oratorio de 1846, Ruth et Booz qu'il vient de remanier. L'oeuvre est donnée en entier au mois de mai, avec succès, sous la direction de César

Franck lui-même. C'est le début de la résurrection ! Paris découvre un jeune compositeur de cinquante ans !

Ces succès lui valent d'être élu, en 1873, "membre associé correspondant" de la Société d'Emulation de Liège.

D'autre part, c'est très vraisemblablement à la même époque (entre 1863 et 1886) que Jules Duguet (1828-1886), fils de Dieudonné Duguet (1794-1849), ancien professeur de solfège du petit César Franck au Conservatoire en 1832, acquiert pour la maîtrise de la cathédrale Saint-Paul dont il est le maître de chapelle, les deux oeuvres de César Franck répertoriées entre 1863 et 1887 : un Ave verum et la Messe à 3 voix S.T.B., avec accompagnement d'orgue, harpe, violoncelle et contrebasse op. 12. Composée en 1860, mais éditée (après remaniement et addition d'un "Panis angelicus") en 1872.

Autre coïncidence : vers 1873, Jules Duguet est le directeur attitré des Concerts de la Société d'Emulation. Or, c'est précisément à l'occasion du 2e Concert de Carême de cette société, le 8.IV.1874, que César Franck est invité à venir diriger son oratorio Ruth et Booz à Liège. Le journal La Meuse du 6.IV annonce laconiquement :

"Société libre d'Emulation. 2e Grand Concert le 8 avril par le cercle choral avec le concours de M. Sarasate, violoniste et de Mlle Mariette Soubre, pianiste."

Le nom de César Franck n'est pas mentionné. Pourtant, c'est la nouvelle version de Ruth et Booz qui va occuper toute la seconde partie du concert.

Les critiques sont unanimes à jeter des fleurs aux solistes et à Jules Duguet qui dirige l'orchestre pendant la première partie du concert. Par contre, ils sont divisés quant à l'oeuvre de César Franck. Pour celui de La Meuse :

"Le Ruth de César Franck, églogue biblique qui n'est pas précisément d'une gaieté folle, a tenu toute la seconde partie du concert et a été exécutée magistralement sous le bâton du maître. M. Franck a été vivement applaudi."

Pour Jules Ghymers, de la Gazette de Liège :

"L'oeuvre véritablement triomphale de cet attrayant concert [était] Ruth, oratorio pour chœurs, orchestre et solos de la composition de notre éminent concitoyen M. César Franck, professeur d'orgue au Conservatoire de Paris et l'un des plus grands virtuoses de notre époque sur cet instrument. L'immense succès qu'avait obtenu l'oeuvre de M. César Franck à Paris avait naturellement engagé les organisateurs du concert de la Société d'Emulation à nous la faire entendre.

L'auteur, invité à diriger son ouvrage, a été salué à son apparition au pupitre par de longs et frénétiques bravos souvent renouvelés pendant l'exécution."

Le critique décrit ensuite les divers épisodes de l'oeuvre, mais il ne dit rien de précis au sujet de la musique malgré l'impression très forte qu'elle lui a faite, du moins à en juger par sa péroraison :

"En résumé nous avons à dire, historien véridique, que le succès de l'églogue biblique de M. César Franck a été considérable et qu'il laissera une trace profonde et ineffaçable dans les annales musicales de sa ville natale."

Il va de soi que la préparation technique de l'exécution n'a pas été assumée par César Franck mais bien par Théo Vercken, directeur du Cercle choral de l'Emulation, et par Jules Duguet, directeur de l'orchestre. D'emblée, nous voilà placés devant plusieurs points d'interrogation. Qui est Vercken ? Qui est Jules Duguet ? Qu'est-ce que le Cercle choral de l'Emulation ?

Le "Liber memorialis de la Société d'Emulation", rédigé par Renier Malherbe et édité à l'occasion du centenaire de la Société, en 1879, nous donne quelques renseignements sur le Cercle choral des Dames. Créé vers 1872 dans l'espoir de donner à la Société un regain d'activité - elle vient de connaître une période creuse ! - le Cercle des Dames est confié à la direction experte de Théo Vercken, professeur de chant au Conservatoire. Son succès incite bientôt le Comité de l'Emulation à en élargir l'accès à des dames veuves et à des jeunes filles qui ne sont pas membres de la société. Vercken dispose ainsi d'une chorale féminine qui, éventuellement, pourra être associée à une chorale d'hommes pour certaines exécutions.

L'histoire du Cercle choral des Dames ne s'arrête pas ici, et le rôle important qu'il a joué dans la vie musicale liégeoise devrait être étudié .

Théophile Vercken (Liège 14.I.1823 - 19.IX.1901) a fait ses études de chant au Conservatoire de Liège, sous la direction d'un maître français célèbre à cette époque, Jean Géraldy. Suivant son exemple, Vercken fera carrière au concert et dans l'enseignement du chant.

La carrière professorale de Théo Vercken commence en 1845 ou 1847, quand il est nommé répétiteur de la classe de son maître. Il lui succédera en 1853 et restera en fonction au Conservatoire de Liège pendant 48 ans, jusqu'à son décès en 1901. Parallèlement, il devient directeur de diverses sociétés chorales. D'abord la "Société lyrique", qu'il fonde en 1843, puis "l'Emulation", de Verviers, enfin, en 1853, "La Légia", fondée par quelques membres dissidents de la "Société d'Orphée". Pendant 18 ans, Théo Vercken fera progresser La Légia, laissant

à son successeur, Toussaint Radoux, un "outil" parfaitement au point. Théo Vercken reçoit la direction du "Cercle choral" de l'Emulation vers 1872 ; il passera la main à Eugène Hutoy vers 1877 ou 1879.

En 1885, Vercken est rappelé à La Légia où Toussaint Radoux vient de démissionner pour raison de santé. Probablement fatigué par des efforts qui ne sont plus de son âge, Vercken cède la place à Sylvain Dupuis dès le 29.XII.1886.

On est bien mal informé au sujet de Jules Duguet (Liège 1828-1886). Probablement élève de son père Dieudonné Duguet pour le piano et l'orgue, on le dit "érudit et cultivé". Le père Duguet étant décédé en 1849, le Bureau des Marguilliers de la cathédrale Saint-Paul fait appel à son fils Jules pour le remplacer comme organiste et comme maître de chapelle. Il n'a que vingt-et-un ans, mais il remplira ses fonctions à la satisfaction générale, en parfait accord avec le chanoine Théodore-Joseph Devroye qui joua un rôle important dans la résurrection du plain-chant dans le diocèse de Liège.

C'est fort tôt aussi, vers 1855, que Jules Duguet se manifeste comme chef d'orchestre aux concerts de la Société d'Emulation et d'autres sociétés. Les critiques lui décernent très régulièrement des éloges.

Le 8.I.1862, il est nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Liège où ce cours vient d'être créé. Il y formera d'excellents élèves tels que Philippe Rüfer et Auguste Wiegand. Jules Duguet a aussi été le premier titulaire de la classe de chant d'ensemble pour demoiselles du Conservatoire, ouverte en 1872.

Jules Duguet est décédé en 1886, remplissant jusqu'au bout ses devoirs de maître de chapelle de la cathédrale et de professeur d'orgue au Conservatoire.

Comme je l'ai laissé entrevoir, je soupçonne fort cet excellent musicien d'avoir été l'instigateur du retour de César Franck à Liège en 1874, mais je n'en ai aucune preuve.

\* \* \*

Il faut attendre quatre ans pour qu'une autre oeuvre de César Franck paraisse à l'affiche. Le 14.XII.1878, Eugène Hutoy, directeur-fondateur des "Concerts populaires de musique symphonique de Liège" fait entendre à ses abonnés, au Casino Grétry, Les Eolides, poème symphonique d'après une poésie de Leconte de Lisle, créé à Paris, à la Société nationale avec un vif succès, le 13.V.1877, sous la direction de Colonne.

L'audition du 14.XII.1878 à Liège - qui précède d'un mois celle de Bruxelles, le 19.I.1879, par Joseph Dupont aux Concerts populaires - est donc la première en Belgique. L'oeuvre ne sera reprise à Paris par la Société nationale que le 4.IV.1881.

Je n'ai pas retrouvé le compte-rendu de Jules Ghymers qui s'était montré si enthousiaste après Ruth et Booz. Celui de Hyacinthe Kirsch, dans La Meuse, paraît exprimer l'opinion de la partie conservatrice du public ; il est encore plus défavorable qu'en 1874. Néanmoins il est intéressant pour nous parce que cette fois, le critique donne les motifs de sa désapprobation. Il constate d'abord que

"M. César Franck a quitté Liège depuis longtemps et conquis une honorable situation dans le monde artistique de Paris."

Ensuite, il analyse assez longuement la Symphonie en fa de Philippe Rüfer qui figure au même programme. Il regrette "la rareté de pensée mélodique" de ce compositeur liégeois de trente-quatre ans en même temps qu'il évoque le danger d'une "imitation aveugle des procédés novateurs." Il conclut sa diatribe en affirmant que "l'idée doit être à la base de l'oeuvre" et enchaîne :

"La plupart de ces considérations s'appliquent aux Eolides de M. César Franck : composition habilement écrite, mais qui se maintient d'un bout à l'autre dans une pénombre nuageuse et monotone. On croirait entendre un accompagnement dont le chant est supprimé. Ce chant que l'oreille cherche en vain à démêler à travers les méandres harmoniques de l'orchestre c'est, encore une fois, l'idée."

Et notre critique de poursuivre tout uniment :

"Il y a des idées sans doute dans le Concerto et la Légende de Liszt que notre jeune et brillante pianiste Mlle Zoé Tilkin avait choisis, mais ces idées incohérentes, jetées ça et là comme au hasard, au milieu d'un fouillis inextricable de notes et de tonalités qui se heurtent et s'entrecroisent sans que l'oreille puisse en saisir le sens et la corrélation."

Il n'est pas nécessaire, je crois, d'épiloguer sur les réflexions saugrenues du critique de La Meuse. Mais on ne peut qu'être intrigué par la personnalité d'un chef d'orchestre, Eugène Hutoy, assez aventureux pour inscrire au programme de son concert deux oeuvres nouvelles de compositeurs liégeois à peu près inconnus.

La brochure publiée lors du centième anniversaire de la création du Conservatoire de Liège en 1826, nous apprend que Eugène Hutoy (Liège 1844-1889) y a été professeur de solfège (de 1868 à 1889) et de chant d'ensemble (de 1878 à 1889). Par ailleurs, il a écrit deux solfèges (dont un avec son confrère Conrardy), composé une Ouverture jubilaire à grand orchestre pour le Centenaire de la Société d'Emulation, une Marche

nuptiale, des mélodies et des pièces pour deux ou trois voix de femmes qui se situent dans le sillage de celles de Mendelssohn.

En réalité ces quelques maigres renseignements biographiques ne rendent pas justice à un personnage dont l'activité artistique a été des plus intéressante.

Elève du Conservatoire de Liège, Eugène Hutoy étudie l'harmonie et la composition avec Etienne Soubre. Violoniste moyennement doué, mais excellent musicien, il participe, vers 1865, en qualité de second violon, aux séances de musique de chambre, organisées par la Société d'Emulation. Ce mouvement en faveur du quatuor à cordes n'a pas encore été étudié. Pourtant, parmi les tout premiers lauréats des cours de musique de chambre institués en 1867, on relève les noms de Thomson, Musin, Ysaÿe, Remy, Jacob, etc.

Malgré des débuts prometteurs comme quartettiste, c'est dans d'autres domaines qu'Eugène Hutoy va s'illustrer.

Homme de coeur, il collabore activement à l'oeuvre d'éducation populaire entamée par le Cercle Franklin en 1866 en fondant, dès l'année suivante un cours de musique vocale qu'il assumera avec autant de régularité et de discrétion que de désintéressement pendant 21 ans.

Nommé directeur-adjoint de La Légia en 1868, il se retire en même temps que Théo Vercken ; tous deux sont proclamés honoraires le 27.I.1871.

Trois mois plus tard, Hutoy fonde le "Cercle musical des Amateurs" toujours en vie. Il le dirigera jusqu'à la fin de 1878. L'année précédente, il a créé les "Concerts populaires de musique symphonique" dont l'orchestre comprend une cinquantaine de musiciens professionnels de qualité. A leur tête, pendant dix ans, Hutoy donnera des oeuvres classiques, jamais entendues à Liège, et des oeuvres récentes, souvent en première audition elles aussi, comme Les Eolides de César Franck. Précisons que ces concerts sont appelés "populaires" parce que ouverts à tous ceux qui paient leur place, par opposition aux concerts de société (ceux de l'Emulation, par exemple, dont l'accès est réservé aux membres seulement). Notons encore que les 4 et 5.VI.1877, c'est à Liège que s'est déroulé le grand Festival national en présence du Roi et que cet événement musical, dirigé par Jean-Théodore Radoux a donné une impulsion nouvelle à la vie musicale liégeoise.

Vers 1878, Eugène Hutoy est appelé à succéder à Théo Vercken à la tête du Cercle choral des Dames de la Société d'Emulation ; parallèlement, il est nommé professeur de classe

de chant d'ensemble pour demoiselles au Conservatoire. Il va styler le Cercle choral de telle sorte qu'il pourra aborder le répertoire ancien et contemporain avec une véritable maîtrise. Hutoy emporte son premier succès lors du concert du centième anniversaire de la Société d'Emulation le 28.IV.1879, à la tête d'un ensemble de 250 choristes et musiciens. Sa réputation atteint son apogée le 18.III.1886 quand il dirige la Messe de Gran de Liszt, en présence du compositeur.

Eugène Hutoy est mort le 17.II.1889. Ses obsèques ont été l'occasion, pour le Conservatoire, le Franklin et pour toutes les sociétés musicales liégeoises de rendre un hommage ému et sincère à la mémoire d'un homme et d'un artiste dont la vie avait été un modèle de conscience et de travail.

\* \* \*

Quelques années avant sa mort, Eugène Hutoy eu l'occasion d'entendre une nouvelle oeuvre pour orchestre de César Franck, Le Chasseur maudit, dont Jean-Théodore Radoux a donné la première exécution en Belgique, le 13.XII.1884, dans le cadre d'une distribution de prix du Conservatoire de Liège.

Le choix de l'oeuvre s'explique par les applaudissements unanimes qui ont salué sa création à Angers et à Paris. L'occasion - la distribution des prix du Conservatoire - me suggère quelques remarques.

1° A cette époque, la distribution des prix du Conservatoire est un événement. Comme la salle de concert du boulevard Piercot n'existe pas encore, depuis plusieurs années, devant l'affluence du public, cette cérémonie a lieu au Théâtre royal de Liège, et la salle est comble !

2° Par définition, le programme d'une distribution de prix est une espèce de kaléidoscope. Terminer le concert (toujours très long) par une oeuvre d'orchestre nouvelle, brillante, d'un compositeur liégeois dont le nom s'impose de plus en plus à Paris, est de nature à rallier un public qui a été tiraillé de gauche à droite...

3° L'action persistante - et fort appréciée - d'Eugène Hutoy en faveur d'oeuvres modernes nouvelles, tant vocales qu'instrumentales (ne vient-il pas de donner Dans les steppes de l'Asie centrale de Borodine le 1.IV à l'Emulation et le 17 aux Concerts populaires ?) a-t-elle donné quelques complexes au directeur du Conservatoire ? Ce n'est pas impensable.

4° Enfin, l'amoureux des oeuvres de Berlioz qu'était Jean-Théodore Radoux ne pouvait qu'être séduit par le caractère

pittoresque de l'orchestration de César Franck.

C'est aussi ce qui a enthousiasmé Jules Ghymers, de la Gazette de Liège :

"César Franck, le célèbre compositeur, notre concitoyen [...] était représenté au programme par une oeuvre capitale, Le Chasseur maudit, poème symphonique d'après la ballade de Bürger. Cette oeuvre virile, pleine de couleur, exécutée pour la première fois en Belgique, a donné une heureuse fin au programme. Elle est digne du maître qui a écrit les magnifiques partitions de Rédemption, les Béatitudes et Ruth et Booz. Ce que nous avons admiré le plus dans Le Chasseur maudit, c'est la couleur tragique mise en relief avec une habileté consommée par une instrumentation pleine de surprises harmoniques que l'on admire si fréquemment dans les oeuvres de Berlioz ; la composition de César Franck rappelle parfois, sans l'imiter, le style sombre et sévère de l'auteur de la Symphonie fantastique. Quelle vérité saisissante au point descriptif dès le début [...] ! Quels effets hardis dans le final ! [...] Cette oeuvre si colorée, si riche, si personnelle de César Franck peut se classer au nombre des plus beaux ouvrages parus dans ces dernières années ; à coup sûr, elle éveillera partout l'attention des vrais musiciens."

Quelques monographies ont été consacrées à Jean-Théodore Radoux, mais son activité artistique, sa personnalité et le rôle qu'il a joué dans l'évolution de la musique liégeoise de son temps mériteraient une étude beaucoup plus complète.

Né en 1835, élève du Conservatoire de Liège, il étudie la composition avec Daussoigne-Méhul. Professeur de basson, au Conservatoire en 1856, Premier Grand Prix de Rome en 1859, disciple de Halévy à Paris, il remporte une série de succès comme compositeur jusqu'au moment où la mort prématurée d'Etienne Soubre fait de lui le 3ème directeur du Conservatoire de Liège. Il va exercer ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue en 1911, soit pendant 39 ans !

L'activité de Radoux devient alors multiforme, tout en restant centrée sur "son" Conservatoire.

1° Il continue son oeuvre de compositeur - et de professeur de composition - en l'orientant selon les tendances de l'époque vers les grandes fresques pour chœur et orchestre et aussi vers les chorales d'hommes.

2° Il ouvre plusieurs cours nouveaux au Conservatoire. Les uns pour répondre aux nécessités d'exécution de ses grandes oeuvres (cours d'ensembles instrumentaux et vocaux, cours du soir pour chanteurs) les autres destinés à perfectionner la culture musicale des jeunes instrumentistes (notamment les cours de musique de chambre et fréquentation obligatoire de ce qu'on appellera plus tard les cours parallèles.

3° Esprit ouvert, il s'engage dans des voies négligées jusqu'alors : extension de la bibliothèque, achat du Fonds Terry, remise à jour et exécution de partitions liégeoises anciennes (Li Lidjwès egadji), essai d'intégrer une école



primaire au Conservatoire, essai de musée instrumental, amorce des collections du Musée Grétry, etc.

4° C'est sous son "règne" que l'on inaugure (en 1887), le bâtiment actuel du boulevard Piercot, salle de concert et locaux scolaires. Nous sommes tellement habitués à les voir là que nous oublions d'en mesurer toute l'importance, alors qu'ils étonnent toujours les artistes étrangers de passage dans notre ville.

5° C'est sous son règne encore que s'épanouit l'Ecole liégeoise de violon, mais aussi d'autres cours, notamment celui de chant.

6° Les concerts enfin ! Radoux a été à la base de la création de la Société des concerts du Conservatoire et de son outil : l'orchestre du Conservatoire. L'examen de la liste des oeuvres qu'il a dirigées montre qu'il évolue avec son temps. Si Beethoven et Berlioz dominent au début, bientôt Liszt, Wagner puis César Franck, Borodine et jusqu'à Richard Strauss occupent successivement la première place dans ses programmes. Signalons encore son souci de faire entendre des oeuvres de compositeurs belges contemporains : Henri Vieuxtemps, Peter Benoit, Edgar Tinel, Sylvain Dupuis (son élève), Joseph Jongen, etc.

\* \* \*

Malgré le succès remporté par Le Chasseur maudit, on ne trouve aucune trace de César Franck dans le programme du concert fleuve qui illustre l'inauguration des nouveaux locaux du Conservatoire, boulevard Piercot, le 30.IV.1887. Pourtant, le 26.XI suivant, Jean-Théodore Radoux inscrit les Variations symphoniques au programme du 1er concert du Conservatoire de la saison 1887-1888, mais je ne suis pas loin de croire que c'est sur l'insistance des frères Ysaÿe, Eugène et Théo, qui en sont les solistes avec la cantatrice Mme Landouzy.

Ce concert, qui ne comporte pas moins de dix numéros, commence par les Noces champêtres op. 26 de Karl Goldmark (1830-1915). Le charme mélodique de cette suite symphonique a séduit Jules Ghymers qui, après s'être longuement étendu sur la signification poétique des cinq mouvements, résume son impression sur la pièce de César Franck en trois lignes :

"C'est tout particulièrement dans les Variations symphoniques pour piano et orchestre de César Franck, un vrai chef-d'oeuvre par l'originalité simple des idées et la perfection admirable du style, que M. [Théophile] Ysaÿe a été, après le Concerto en mi b, la Rhapsodie n°6 de Liszt et le Nocturne de Chopin le plus goûté et le plus justement applaudi."

Si laudative qu'elle soit, cette appréciation par trop concise et bien peu explicite d'une oeuvre nouvelle ne peut

guère nous satisfaire.

\* \* \*

1888 sonne l'heure d'une véritable consécration liégeoise pour César Franck. Comme dans tant d'autres endroits, il la devra pour beaucoup à Eugène et Théo Ysaÿe, associés cette fois à Sylvain Dupuis (Liège 1856 - Bruges 1931), leur ancien condisciple au Conservatoire de Liège. Premier Grand Prix de Rome en 1881, professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège et directeur de la section chorale de La Légia depuis le 29.XII.1886.

C'est précisément en cette qualité que Sylvain Dupuis intervient dans le Festival Franck du lundi 19.III.1888. La Légia organisait fréquemment des soirées musicales, littéraires et de divertissement réservées à ses membres et à leur famille. Elles avaient lieu dans leur local, en 1888 l'ancien hôtel des comtes de Méan, mont Saint-Martin. Ces mondanités n'empêchaient pas la section chorale de La Légia de triompher dans les principaux concours internationaux d'orphéon et de se faire entendre en concert en Belgique, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Dès son entrée en fonctions, Sylvain Dupuis oriente une partie des concerts de virtuoses offerts aux membres de La Légia vers des séances centrées sur un thème ou sur l'oeuvre d'un compositeur moderne important. Par exemple, le 24.IV.1887 toute la soirée est consacrée à des oeuvres de Camille Saint-Saëns, le 19.III.1888, ce sera un Festival Franck et le 29.IV un Grand Concert public de musique liégeoise.

Grâce à Madame le Dr. Roskam, petite-fille de Sylvain Dupuis, j'ai pu prendre connaissance de quelques lettres d'Eugène et Théo Ysaÿe, de Sylvain Dupuis et Franck lui-même relatives à ce concert Franck du 19.III.1888. Voici quelques extraits de cette correspondance.

Les deux premières lettres d'Eugène Ysaÿe à Sylvain Dupuis sont datées des 9 et 17 janvier 1888. Elles confirment un projet de Concert Franck que les deux amis ont élaboré.

Nouvelle lettre d'Ysaÿe à Sylvain Dupuis le 1er février.

"Mon cher Ami,  
Je n'ai pas encore vu Jacob - Mais je puis t'assurer que son concours nous est acquis [...]. Comme alto il me faut Van Hout<sup>1</sup>, comme 2e violon il me faut Bourdoux. Les parties du Quintette seront envoyées pour qu'ils en prennent connaissance."

Suivent des propositions de dates et aussi l'annonce d'un

nouveau choeur que Franck écrit tout exprès pour la circonstance. Laurent Bourdoux est un jeune violoniste qu'Ysaÿe a pu apprécier aux concours ordinaires du Conservatoire de Liège. Quelques mois plus tard, VII.1888, il obtiendra une médaille en argent et l'année suivante (1889) la médaille en vermeil. Hélas ! le malheureux garçon devait mourir bien jeune encore à Seraing, le 12.XI.1890.

Lettre de Théo Ysaÿe à Sylvain Dupuis (début février 1888) :

"Mon cher Sylvain,

Bonne nouvelle ! Je viens de voir à l'instant le père Franck ; nous avons arrêté le programme dont il est très content ; tellement que si maître Sylvain lui écrivait... et le priait de venir écouter ses oeuvres, je doute fort qu'il refuse... Il est tellement content de ce que nous faisons pour lui, toi particulièrement, qu'il va t'écrire un choeur faisant pendant à celui de Rebecca (celui qui est sur le programme suivi de deux points d'interrogation) et t'enverra la partition de Rebecca."

Suit un copieux programme de 8 numéros que nous retrouverons plus loin.

Bien entendu Sylvain Dupuis s'empresse de remercier Franck (lettre du début février 1888) pour "le superbe programme" et pour "l'envoi d'un choeur encore inconnu et désigné au n°4 par ??". Il l'invite à venir encourager ses interprètes par sa présence "vraiment, écrit-il, ce serait mettre le comble à une joie longtemps attendue." Enfin, Dupuis souligne le dévouement et le désintéressement des frères Ysaÿe à propos de ce concert.

Sylvain Dupuis n'est pas un inconnu pour César Franck. Il lui a été présenté par le violoniste-chef d'orchestre liégeois Madier de Montjau et l'a rencontré à plusieurs reprises entre IX.1882 et VII.1885, alors qu'il séjourne à Paris dans le cadre des voyages prévus par son Prix de Rome. Mais leurs rapports, quoique empreints de la plus grande cordialité, n'ont pas cette sorte de complicité spirituelle qui se crée entre maître et disciple, comme ce sera le cas entre Franck et Théo Ysaÿe par exemple en 1886-87. Tout naturellement Sylvain Dupuis se lie plus intimement avec les compositeurs français de sa génération comme Chausson, Ropartz et surtout de Bréville et d'Indy, comme Gabriel Pierné, Paul Vidal, qui restera son ami, Xavier Leroux et, par après, Claude Debussy dont il créera Pelléas et Mélisande à la Monnaie à Bruxelles et à l'opéra de Cologne.

Réponse de Franck à Sylvain Dupuis, le 12 février 1888 :

"Cher Monsieur,

Je vous adresse d'abord mille remerciements pour la fête que vous voulez me donner à Liège. Je vous demande ensuite pardon d'avoir été plus d'une semaine avant de répondre à votre si aimable lettre, mais c'est à cause du choeur numéro 4 qui n'était qu'en projet. Il a fallu chercher des textes, ce qui a demandé plusieurs

jours. On m'en a proposé un qui me convient absolument. Je me suis mis au travail et le chœur est maintenant très avancé ; je crois qu'avec trois ou quatre heures de travail il sera terminé et je vous prierai d'en accepter la dédicace, vous personnellement, ou votre belle société (comme vous le désirez).

Vous ne sauriez croire, cher Monsieur, combien il m'est difficile d'écrire pendant l'hiver, à cause des occupations de toutes sortes dont je suis surchargé ; je compte bien cependant achever ce chœur d'ici 2 ou 3 jours, je voudrais ensuite le donner immédiatement à graver avant de vous l'envoyer ; mais cela ira, je l'espère très vivement.

Cette audition aura probablement lieu pendant le mois de mars et je crains bien de ne pouvoir me donner le bonheur d'y assister. J'aurai à Paris pendant ce mois de mars :

1° L'exécution d'une grande oeuvre symphonique et chorale : Psyché.

2° Une inauguration d'orgue en province.

3° Une exécution dans de grandes conditions d'une messe à Saint-Eustache pour le cadeau (?) des Ecoliers.

Ces trois choses jetteront bien du trouble dans mes occupations ordinaires. Il faudrait trouver à Liège une bonne pianiste ou un bon pianiste pour jouer Les Eolides avec Théo Ysaÿe. C'est ce que vous trouverez certainement. Je vous ferai parvenir cette oeuvre.

Encore une fois merci, cher Monsieur, écrivez-moi de nouveau quelques lignes et croyez à mes sentiments dévoués et reconnaissants.

Le 12 février 1888

César Franck

Je doute que Sylvain Dupuis ait dû se sentir tranquille en recevant cette lettre : un chœur inachevé, une partition pour deux pianos, Les Eolides, parfaitement inconnue à recevoir, un pianiste de bonne volonté qui, de surcroît, ne pourra guère rencontrer son partenaire, Théo Ysaÿe, que la veille de l'exécution... Malgré ces incertitudes, il faut bien fixer la date du concert. La Gazette de Liège du 8 mars l'annonce pour le 19 en reproduisant le programme prévu depuis le début de février et indique comme n°4 : "La Légia : chœur inédit".

La lecture du programme définitif nous renseigne sur la boulimie des amateurs de concerts de cette époque :

1. MM. Eugène Ysaÿe, Laurent Bourdoux, Léon Van Hout et Joseph Jacob et Théophile Ysaÿe - Quintette en fa mineur
2. Mme Fick-Wéry - air de Rédemption avec chœur (La Légia)
3. M. Théophile Ysaÿe - Prélude, choral et fuque.
4. MM. Théophile Ysaÿe et Jules Debefve - Les Eolides, poème symphonique.
5. Mme Fick-Wéry - Mélodies : a) L'ange et l'enfant b) Le mariage des roses.
6. La Légia - Chœur des chevaliers de Rebecca.
7. MM. Eugène Ysaÿe et Théophile Ysaÿe - Sonate.

Le chœur inédit promis par Franck n'est pas mentionné ; il n'est pas arrivé à Liège ! Remarquons que l'oeuvre la plus ancienne, Rédemption, date de 1872. Toutes les autres s'échelonnent entre 1877 (Les Eolides) et fin 1886 (la Sonate).

César Franck à Sylvain Dupuis - s.d., cachet postal du 23 février 1888, à Paris.

Cher Monsieur,

Le chœur est à la gravure depuis ce matin. L'éditeur M. Hamelle me demande 8 jours. Il faudra probablement compter quelques jours de plus ; retardez donc votre date le plus possible. Il n'est pas difficile ; il est écrit à 4 voix [...]

Je ne puis pas encore vous dire, cher Monsieur, si je pourrai me donner la fête d'aller vous voir à Liège. Ce n'est pas le désir qui m'en manque...

Je vous serre les mains bien cordialement.

César Franck

PS. Vous recevrez dans deux ou trois jours les soli des deux pianos. Il faudra une bonne pianiste (ou un bon pianiste) pour jouer avec Ysaÿe."

On est quelque peu surpris de l'inconscience dont Franck fait preuve quant à la préparation de ce concert. La lettre suivante souligne encore davantage cet étonnant comportement.

César Franck à Sylvain Dupuis - "Dimanche" (le cachet postal est du 19 mars 1888, c'est-à-dire le jour même du concert à Liège).

Cher Monsieur,

J'ai corrigé les épreuves du chœur aujourd'hui. Une seconde épreuve n'est pas utile. Je donnerai demain le bon à tirer et dans très peu de jours vous recevrez la partition, 60 parties de ténor et 60 de basse.

(Franck donne quelques indications sur les mouvements métronomiques des fragments de Rebecca et de Rédemption qui doivent être chantés par La Légia et répond à une demande de la cantatrice, Mme Fick-Wéry).

Il y a une première audition de Rédemption dans lequel cette seconde partie de l'œuvre est écrite en fa#. Voulez-vous que je vous l'envoie ? Je ne vois ni dans Ruth, ni dans les Béatitudes un air écrit dans un diapason plus élevé et je pense qu'en mettant celui de Rédemption en fa# il conviendra à Mme Fick. Cependant, c'est parce qu'on le trouvait généralement un peu tendu que je l'ai mis en mi majeur, et j'engagerai cette dame à travailler un peu cet air avant de se décider pour le ton de fa#.

Dans la 1ère édition (en fa dièse), l'accompagnement est un peu différent ; j'aime mieux celui en mi.

J'ai fait travailler (à) Théophile Ysaÿe le Quintette et le Prélude, choral et fuque. Il jouera remarquablement.

C'est un vrai crève-cœur pour moi, cher Monsieur, de ne pouvoir aller vous voir à Liège pour cette fête que vous me donnez.

\* \* \*

Comment le public liégeois a-t-il réagi à ce Festival Franck organisé par Sylvain Dupuis, à La Légia, le 19.III.1888 ?

Selon son habitude, le critique de La Meuse a fait la sourde oreille. Tout ce qu'il trouve à dire (le 20.III), c'est :

"La grande soirée musicale uniquement consacrée à des œuvres diverses du grand compositeur liégeois César Franck avait attiré un public aussi distingué que nombreux dans le magnifique local de cette société."

Après un mot aimable à chacun des solistes, il termine ce bref article en annonçant des détails pour le lendemain. Mais

rien n'a paru les jours suivants.

Dans sa chronique musicale de la Gazette de Liège, Jules Ghymers exprime toute son admiration :

"[César Franck] est en France le représentant le plus complet, avec Saint-Saëns et Berlioz, de cette remarquable école de symphonistes qui a succédé aux grands compositeurs dramatiques de la Restauration et du 2d Empire. Il y tient une place à part."

Viennent ensuite quelques appréciations intéressantes, encore que formulées de façon parfois surprenante. Ceci par exemple :

"César Franck est compacte [sic] et cossu, mais sans être lourd jamais ; il est trop maître de la forme pour cela, même dans ses fantaisies les plus enjouées. Sa science seulement le mène parfois à l'abstrait et la recherche jusqu'à l'excès, sous l'apparence de la simplicité."

Plus loin cette flèche décochée aux amateurs de romances :

"Le Quintette en fa mineur [...] n'est pas de la musique facile, ce n'est pas de la musique qui berce, et plus d'un illettré - il y en a même parmi les musiciens - en a trouvé la science trop confuse pour ses oreilles et peu réjouissante pour son esprit."

Suivent des compliments aux artistes, particulièrement à Théophile Ysaÿe pour son exécution du Prélude, choral et fugue, "un des plus beaux chefs-d'oeuvre du genre depuis J.S. Bach."

Enfin cette phrase entortillée, véritable modèle de langue de bois. Il s'agit de la Sonate pour violon et piano exécutée en première audition à Liège par les frères Ysaÿe :

"César Franck dit ce qu'il veut dire, et comme il veut que ce soit dit. C'est ce qui le constitue un maître, un grand maître."

Sylvain Dupuis à César Franck après le concert donné à La Légia le 19.III.1888 :

"Cher Maître,

Tout le monde ici chante vos louanges, le concert Franck a été un très grand succès.

Laissez-moi vous remercier pour le plaisir que j'ai éprouvé pendant les heures délicieuses consacrées à l'audition de vos admirables oeuvres.

On aurait voulu redire le tout ; ce n'était possible que pour une oeuvre de petite dimension [sic] et cela a été fait : le Choeur des chevaliers a été bissé et vous pouvez être assuré qu'il fait, dès à présent, partie de notre répertoire. Croyez bien que les occasions de le chanter ne manqueront pas.

Eugène et Théophile Ysaÿe se sont surpassés. Vous avez en eux des interprètes convaincus et, s'ils ont la foi, ils savent l'imposer.

Nous attendons toujours votre choeur nouveau.

Encore une fois, cher Maître, tous mes remerciements et la nouvelle assurance de mon admiration.

Sylvain Dupuis

Franck, enchanté par ces bonnes nouvelles, répond le 29 mars (cachet postal).

"Cher Monsieur,

Mille fois merci de l'excellente lettre que vous m'avez adressée. Je comptais vous écrire ce soir même pour vous demander des nouvelles, pour vous dire que le chœur qui m'a tant désolé n'est plus qu'à l'état de mythe. Hamelle n'ayant pas été prêt à temps n'a plus cru bon de vous faire l'envoi de ce chœur.

Je lui ai donné l'ordre hier de vous l'envoyer avec les parties nécessaires que je vous demande (de me laisser)[?] vous offrir.

Ce que vous me dites pour le petit chœur des Chameliers est bien aimable. Je crois que vous aimerez celui que je viens d'écrire. Je l'estime moi-même.

Croyez, cher Monsieur, à mes vifs regrets de n'avoir pu aller à Liège cette fois et soyez assuré de mes sentiments bien reconnaissants.

César Franck

Un mois plus tard, le 29.IV.1888, La Légia organisait, toujours sous l'impulsion de Sylvain Dupuis, un Grand concert populaire de musique liégeoise en la salle de la Renommée. On y entendit des oeuvres d'Etienne Soubre, Eugène Hutoy, Henri Vieuxtemps, Jean-Théodore Radoux, Sylvain Dupuis, Grétry ainsi que de César Franck une reprise du Chœur des Chameliers par La Légia et une nouvelle exécution à deux pianos des Eolides, cette fois par MM. Jules Debeffe et François Duyzings.

\* \* \*

Les 17 et 24 février 1889, à Paris, le double concert de la création de la Symphonie déclenche les habituelles polémiques entre le courant conservateur du public et les adeptes de l'art de Franck. A Liège, depuis le concert du 19.III.1888, Sylvain Dupuis et Jean-Théodore Radoux en sont des partisans convaincus. A Dupuis qui lui réclame "son" Hymne de Jean Racine, Franck répond (s.d., probablement en juin ou juillet 1890) :

Cher Monsieur,

Je vous envoie enfin la partition de votre Hymne. Je vous demande pardon du grand retard que j'ai mis à vous faire cet envoi.

J'ai eu au commencement de la saison une quantité de travaux à terminer : compositions, épreuves à corriger, etc., etc. Cette partition est cependant écrite depuis assez de temps, mais je désirais en conserver un double pour moi et je ne trouvais jamais le temps de faire ce travail de copie. Enfin, j'ai le plaisir de vous l'offrir, vous en ferez usage, j'espère, l'hiver prochain.

Cet hymne a été chanté à Tournay en doublant les 1ers Ténors, 2ds Ténors et les Basses par des voix de femmes ; la sonorité était superbe.

Encore toutes mes excuses, cher Monsieur, et agréez mes biens sympathiques souvenirs.

César Franck

Apparemment, il n'existerait que ces deux copies de la partition d'orchestre de l'Hymne de Jean Racine, Hamelle n'ayant édité que la partition chant et piano et les parties séparées de chant.

Il faut savoir que Sylvain Dupuis (avec Louis van den Schilde, secrétaire du Conservatoire) a fondé à Liège le 2.XII.1888 les "Nouveaux concerts Sylvain Dupuis" et qu'il est très désireux, dans ce cadre voué en grande partie à la création d'oeuvres contemporaines, de diriger l'Hymne de Jean Racine en première audition à Liège. Ces "Nouveaux concerts" ont pris la relève des "Concerts populaires de musique symphonique" d'Eugène Hutoy dont nous avons parlé plus haut. Il y en aura au moins 4 par saison, et l'entreprise durera sans faiblir jusqu'au 12.V.1901. A ce moment, Sylvain Dupuis, qui a été appelé à la direction du Théâtre royal de la Monnaie et des Concerts populaires à Bruxelles l'année précédente, est bien obligé de suspendre ses activités à Liège. Il ne quittera son poste de 1er chef d'orchestre à La Monnaie qu'en 1911, quand sa nomination de directeur du Conservatoire de sa ville natale le ramène sur les bords de la Meuse.

Mais revenons au dimanche 30.XI.1890, à 3 heures de l'après-midi, au 1er Concert de la 3ème année des "Nouveaux concerts Sylvain Dupuis". Le soliste est le violoniste Karl Halir<sup>2</sup> qui est à ce moment au sommet de sa réputation de virtuose et occupe le poste de concertmeister à l'Opéra royal de Weimar. Il joue, en 1ère audition, le Concerto d'Edouard Lassen (n°3 du programme). Sylvain Dupuis inscrit également en 1ère audition à Liège, la Symphonie (manuscrite) de Franck et son Hymne de Jean Racine, chœur à 4 voix d'hommes et orchestre, non sans faire remarquer que "Cette oeuvre, une des dernières de César Franck, est dédiée à M. Sylvain Dupuis." Elle est chantée par La Légia. Saluons l'audace de ce chef qui, sur un programme de 6 numéros, en présente 3 en première audition ! et ce sont des oeuvres d'auteurs controversés, Lassen parce que wagnérien et Franck parce que... Franck !

Coïncidence ou signe d'un changement de goût ? Jean-Théodore Radoux vient de reprendre, au 1er Concert du Conservatoire du 15.XI.1890 Le Chasseur maudit qu'il avait créé à Liège six ans auparavant.

Hélas ! ni l'un ni l'autre ne pourront dire à Franck le succès remporté par ses oeuvres. Il vient de mourir le 8 novembre 1890.

\* \* \*

Nous venons de voir que les 16 années qui séparent l'unique retour à Liège en 1874 de sa mort en 1890 correspondent pour ses concitoyens - comme pour les Parisiens - à la découverte de quelques unes de ses oeuvres majeures. Il convient ici de souligner le rôle joué par Eugène et Théo Ysaÿe, Sylvain Dupuis



et Jean-Théodore Radoux. Sylvain Dupuis insiste aux Nouveaux Concerts avec une reprise de la Symphonie le 30.XII.1891 et, le 22.I.1892, avec la création à Liège de Les Djinns (soliste : Joseph Herman<sup>3</sup>). C'est ensuite Jean-Théodore Radoux qui poursuit activement la propagation de l'oeuvre de Franck aux Concerts du Conservatoire avec :

- 3 exécutions des Béatitudes (31.III.1894 / 25.III.1899 / 19.III.1910).
- 1 de Rebecca (26.III.98).
- 4 de la Procession et 1 du Nocturne orchestré par Guy Ropartz (1910).
- Rédemption est donné le 6.XII.1902.
- Le concert d'hommage à César Franck, le 12.XI.1904 assied définitivement sa gloire dans sa ville natale. D'importants commentaires dans le programme situent son oeuvre illustré ici par la Symphonie, le Scherzo du Quatuor à cordes exécuté par l'orchestre, et le Chasseur maudit.
- Le 17.XI.1906, Radoux fait entendre les 3ème et 4ème actes de l'opéra Ghiselle, composé en 1889, orchestré par après par plusieurs élèves de Franck. Au même concert, on réentend Les Djinns avec comme soliste Jules Debeffe, professeur au Conservatoire.
- Enfin, Psyché est donné en entier le 19.III.1910.

Dès son accession au directorat du Conservatoire de Liège, en 1911, Sylvain Dupuis reprend Rédemption puis, l'année suivante, les Variations symphoniques avec Blanche Selva comme soliste.

Dans l'entre-temps, les deux chefs des Concerts permanents de l'Exposition universelle et internationale de Liège de 1905, Oscar Dossin et Mathieu Lejeune, ont fait entendre la Symphonie (2 fois), La Procession, Le Chasseur maudit (2 fois), l'intermède symphonique de Rédemption et les Variations symphoniques (avec Mlle Jeanne Maison).

A côté de ces concerts d'orchestre assez spectaculaires, on relève très tôt - entre 1890 et 1893 - l'introduction des oeuvres de Franck dans les concours d'orgue, de piano et de musique de chambre du Conservatoire. Cette pratique nouvelle, très efficace pour la connaissance de l'art de Franck, signifie aussi qu'il est désormais considéré comme un compositeur "classique".

Je ne citerai que les noms des premiers concurrents qui se sont risqués à jouer du Franck. A l'orgue (professeur Charles Danneels de 1887 à 1922), c'est Pierre Van Damme, l'auteur de tant de délicieuses chansons wallonnes, médaille en vermeil d'orgue en 1890 avec l'Andante de la Grande pièce symphonique,

ensuite Fernand Mawet, médaille en vermeil en 1895 avec la Pièce héroïque en si mineur, Joseph Jongen en 1896 avec le 2ème Choral, etc.

A la faveur de l'adjonction d'un morceau au choix au programme des Concours de piano, c'est Mlle Annie Botte qui, en 1891, présente pour la 1ère fois le Prélude, choral et fugue qui restera la pièce de prédilection de ses successeurs tels d'Archambeau et Joseph Jongen (1892), Jeanne Baiwir (1894), etc.

Les concurrents des deux classes de musique de chambre (professeurs Léon et Rodolphe Massart) présentent la Sonate dès le 5.VII.1893 (par 2 groupes : Waldemar Pahnke et Mlle Donnay / Coline et Mlle Bachelet). Le 5.VII.1894, Emile Chaumont, Adolfo Betti (réplique), Jean Croufer et Eugène Kuhn mettent la 1ère partie du Quatuor à leur programme. Le 11.VII.1895, trois groupes présentent la Sonate (Emile et Thérèse Chaumont/ Emile Chaumont et Mlle Lannoy / Jules Robert et Mlle G. Massart) et un groupe (Jules Robert, Adolfo Betti (réplique), Oscar Englebert et Horrembach) le Quatuor.

Chose curieuse, je n'ai pas trouvé d'oeuvre de Franck inscrite aux concours supérieurs de musique de chambre entre 1892 et 1901 mais je précise que je n'ai pas totalement dépouillé les programmes des concours du Conservatoire (surtout les concours ordinaires). Comme vous le voyez, il reste encore du travail à faire.

\* \* \*

A travers les articles parus dans la presse liégeoise à partir de 1874, nous avons vu le public adhérer progressivement à la musique de César Franck. Le déclic se produit en 1890, lors de la disparition du maître comme le montrent les articles d'Edouard Van den Boorn, le nouveau critique musical de La Meuse, et de Gustave Masset, du Journal de Liège. Tous deux témoignent d'une bien plus grande intelligence de la pensée du Maître que leurs prédécesseurs.

Pour Van den Boorn (La Meuse du 2.XII.1890) :

"[La Symphonie de Franck] est une oeuvre forte qui révèle la main d'un maître en possession de toutes les ressources de l'art et qui manie les voix orchestrales comme un virtuose manie les touches du clavier. Chaque partie de cette création est imprégnée d'une science profonde, mais non abstraite, ni aride, loin s'en faut [...]. Cette symphonie peut compter parmi les pages musicales les plus éloquentes et les plus chaudement colorées de notre époque et nous osons affirmer que si Berlioz est le Wagner français, César Franck peut être considéré comme le Wagner belge [...]"

Dans le Journal de Liège, Gustave Masset regrette tout d'abord que le froid et le gel aient empêché une partie du public de se rendre au concert Sylvain Dupuis. Après avoir

donné une bonne description de la Symphonie il conclut :

"Complexe par son plan et ses développements, l'oeuvre l'est aussi par la nature fournie de sa trame. M. Dupuis et son orchestre l'ont consciencieusement travaillée, visant surtout l'effacement progressif des parties devant tel groupe d'instruments auquel l'auteur cède la prédominance. Il en est résulté une clarté excessive [sic]. En présence d'un aussi beau résultat, j'ai franchement regretté que l'attitude du public se soit un peu ressentie de la température du dehors [...]."

Malgré ces quelques réticences, Gustave Masset nous dit que la Symphonie a été saluée par des "applaudissements sincères".

L'Hymne de Jean Racine "source ineffable de lumière, Verbe en qui le Très Haut contemple sa Beauté..." suscite lui aussi l'admiration d'Edouard Van den Boorn :

"MM. les chanteurs de La Légia et MM. les instrumentistes ont interprété cette oeuvre avec un sentiment élevé. Il y a dans celle-ci un souffle religieux et un lyrisme musical dont les interprètes ont été vivement pénétrés. Il a été écouté avec le plus grand recueillement." (La Meuse, du 2.XII.1890).

La compréhension du sens de l'oeuvre de Franck, sa portée, son influence s'épanouissent à Liège entre 1890 et 1914. A l'instar des franckistes de la "Jeune Ecole française", mais sans tomber dans l'esprit de système propagé par Vincent d'Indy, de jeunes compositeurs liégeois et verviétois s'engagent sur les traces du Maître : après Théo Ysaÿe et Guillaume Lekeu, ce sont Joseph Jongen, Lucien Mawet, Victor Vreuls, Albert Dupuis, Jean Rogister, Georges Antoine...

Franck est mort, mais l'homme et son oeuvre vivent à jamais !

José QUITIN  
30.XI.1990

Notes.

1. Pour ce qui concerne Van Hout et Joseph Jacob, je me permets de renvoyer le lecteur à l'ouvrage si complet de Michel STOCKHEM, Eugène Ysaÿe et la musique de chambre, éd. Mardaga, Liège, 1990, dont j'ai parlé dans notre Bulletin n°70.
2. Karl Halir est né en Bohême en 1869 et mort à Berlin en 1909.
3. Joseph Herman a été médaille de vermeil de piano en 1879 et professeur au Conservatoire de Liège de 1887 à 1899.